

Grandeur et décadence de Kitanoumi

par Chris Gould

Chris Gould nous conte l'étonnante chute de l'une des plus grandes stars du sumo, et démontre que les racines de son autodestruction étaient déjà présentes bien avant le chaos de l'affaire de la marijuana.

Après un triste début de millénaire qui vit Waka prendre sa retraite, Taka blessé et des révélations de yaocho à gogo, le monde se voit au printemps 2002 accorder un petit vent d'optimisme attendu depuis bien longtemps. En janvier de cette année, l'Association Japonaise de Sumo (NSK) élit son premier président âgé de moins de cinquante ans pour la première fois depuis un demi-siècle. A 48 ans, Kitanoumi oyakata paraît être un magnifique mélange de tradition et de modernité, assez vieux pour que sa carrière rappelle les jours de gloire du sumo des années 1970, et assez jeune pour représenter une force de changement dans une organisation en voie de sénilité.

Depuis que le poste a été libéré de l'emprise des généraux de l'armée qui le tenaient dans les années 1930, tous les présidents de la NSK à l'exception du premier Musashigawa Rijicho sont d'anciens titulaires du rang d'ozeki ou de yokozuna. En termes de recrutement des Rijicho, la popularité, la célébrité et la capacité d'évoquer de bons souvenirs ont toujours pris le pas sur les talents de gestionnaire d'un individu. Un Rijicho est un symbole d'espoir, pas d'attentes ; en particulier, l'espoir qu'un bon lutteur puisse automatiquement transférer ses talents dans le royaume de la direction de la Kyokai.



Les espoirs en Kitanoumi à son avènement sont bien plus élevés que ceux qu'on pouvait placer en ses prédécesseurs immédiats. Dewanoumi, l'ancien yokozuna Sadanoyama qui dirigea l'organisation de 1992 à 1998, ne fut jamais le choix des gens. Dans les années 1990, tout comme au cours de sa carrière active, il joua les seconds rôles en termes de popularité derrière Taiho, dont l'ascension automatique à la présidence ne fut entravée que par des considérations de santé.

Le successeur de Dewanoumi, Tokitsukaze (1998-2002), fut systématiquement décrit comme un personnage maussade qui était incapable de soulever les foules. L'image si insipide que renvoyait l'ex-ozeki était si ancrée dans les esprits que même ses mesures les plus admirables (comme d'avoir nommé le premier membre féminin du Conseil de Promotion des Yokozuna ou procédé à la révision du code des techniques) sombrèrent aux yeux du public dans les oubliettes de l'histoire.

Dewanoumi et Tokitsukaze n'avaient qu'un an d'écart, et quinze ans de plus que Kitanoumi. Ce dernier devient à son élection le premier Rijicho de la NSK né après la Seconde guerre Mondiale, et par conséquent – en théorie du moins – représente un ensemble de valeurs radicalement différentes.

Sa carrière dans le sumo, qui débute au tendre âge de treize ans en 1967, est une véritable source d'inspiration. Shin-juryo à 18 ans, shin-nyumaku à 19, vainqueur de tournoi et ozeki à 20, Kitanoumi Toshimitsu fait trembler des centaines d'adversaires par son imposante carrure. Après être devenu le plus jeune yokozuna de l'histoire en 1974, il effectue une décennie entière de services méritoires au plus haut rang du sumo, totalisant 950 victoires en carrière (un record à l'époque) et 24 yusho de makuuchi (le troisième butin de l'histoire).

Il est en outre au sommet du banzuke durant un total sans précédent de 63 basho. Kitanoumi lui-même aurait préféré lire « 59 basho », car c'est au soir de son dernier triomphe en zensho-yusho, en mai 1984, qu'il souhaite alors se retirer. Toutefois, les patrons de la Kyokai le persuadent de rester en activité jusqu'en janvier 1985, afin qu'il puisse effectuer le premier yokozuna dohyo-iri pour l'inauguration du Ryogoku Kokugikan. Kitanoumi s'exécute, mais finit par se retirer après avoir perdu ses trois premières rencontres. Il ne gagnera donc jamais un combat dans l'actuelle Mecque du sumo.

Bien entendu, l'héritage de Kitanoumi n'est pas fait que des combats qu'il a remportés, mais des émotions qu'il a soulevées. Surtout, sa puissance est à l'époque le symbole d'un Japon qui retrouve sa fierté en lui-même et en son économie, qui a rebondi des massacres de la guerre pour faire l'envie du monde entier en

tout juste trois décennies. Par moment, il est trop fort au goût du public, et il génère des soutiens massifs pour les outsiders qu'il doit affronter. Le meilleur exemple en est, en septembre 1975, sa défaite en kettei-sen pour la deuxième fois en quatre basho face au chouchou du public, le mince ozeki Takanohana. Cet événement déclenche des scènes d'hystérie rarement observées dans un stade de sumo, et tellement de zabuton sont lancés en l'air que le yokozuna géant dira qu'il pouvait « à peine voir le plafond de la salle ».

De tels classiques, dont ceux face au beau Wajima, contribuent à étendre la contagion du sumo au point que, en 1981, la moitié du Japon est devant son écran pour voir Kitanoumi défait par un autre poids plume de légende, le futur yokozuna Chiyonofuji. Alors que

ses forces commencent à décliner, Kitanoumi gagne des sympathisants comme des admirateurs, et son dernier yusho en 1984 sera considéré comme un symbole adéquat pour un homme d'une puissance indécente et d'une terrible détermination.

C'est par conséquent avec la plus grande des dignités que le troisième yokozuna le plus prolifique de l'histoire a enfilé les habits de Rijicho il y a six ans. Sa présidence commence par une période de lune de miel qui voit Musashimaru éclore dans son rôle de yokozuna, et Takanohana faire un sensationnel retour, qui comprend une victoire théâtrale sur un polémique Mongol du nom d'Asashoryu, en septembre 2002.

Mais hélas, avec le recul, ce combat apparaît comme une bombe à retardement,



emblématique du premier problème clé que va devoir affronter Kitanoumi : Le déclin de Takanohana, et l'ascension d'Asashoryu, l'un des personnages les plus controversés de l'histoire du sumo. De récents sondages laissent penser que le rôle du Dragon Bleu dans la chute de Kitanoumi ne doit pas être sous-estimé.

La lune de miel de Kitanoumi Rijicho prend officiellement fin le 19 janvier 2003. En ce jour funeste, un Takanohana bien mal en point, leader de la popularisation du sumo durant quatorze années, succombe à la surprise générale au peu connu (à l'époque) Aminishiki, et annonce alors son retrait des dohyo. D'un coup, le Japon se voit soudainement privé d'un héros national, et le sumo dépouillé d'un atout marketing incommensurable qui faisait se lever les gens aux aurores pour aller faire la queue et s'arracher les derniers billets.

Musashimaru n'est pas plus au mieux, et ne peut disputer un seul tournoi complet durant toute l'année 2003. A Kyushu, cette année-là, le colosse hawaïen raccroche également son mawashi, mettant un terme brutal au conte de fées de la success-story des Hawaïens dans le sumo. La seule personne capable de démontrer une forme suffisante pour

remplacer les yokozuna de jadis est le courageux Mongol Asashoryu, devenu en janvier 2003 le premier yokozuna mongol. Durant les cinq années qui suivent, ce personnage turbulent doté d'un penchant à attirer les scandales assume le rôle de plus haut représentant du sumo. Et Kitanoumi connaît des maux de tête de plus en plus réguliers.

Les questions sur la direction du Rijicho commencent à se faire jour en 2004, quand il confie à la surprise générale la responsabilité de la popularisation du sumo à Isegahama oyakata, un homme qui semble évoluer dans un autre monde depuis le décès tragique de sa famille dans le crash du JAL123 en août 1985. L'énigmatique Isegahama donne rapidement une interview bien embarrassante à des tabloïds, dans laquelle il déplore l'état du sumo moderne et exprime ses inquiétudes sur la chute de la fréquentation. Forcé de lui donner congé de ses fonctions, Kitanoumi est contraint de reconnaître sa première erreur majeure de jugement.

Une deuxième erreur est commise avec son appel à un durcissement des règles de kosho (blessures publiques) pour les sumotori. Beaucoup de fans déplorent que cela va amoindrir la qualité du sumo, en contraignant les lutteurs à combattre même blessés dans de

vaines tentatives de conserver leurs positions. Toutefois, l'embarras causé par le virage à 180 degrés qui en résulte n'est que peu de chose en comparaison de l'incident du 25 octobre 2004, qui voit la police appelée à la table de Kitanoumi dans un restaurant de Kinshicho. Aucune charge n'est finalement retenue après la plainte d'une serveuse pour harcèlement, mais l'affaire marque le début de relations tourmentées du Rijicho avec Kinshicho, quartier situé à à peine deux kilomètres du Kokugikan. Ce sera, après tout, à Kinshicho qu'on retrouvera le portefeuille de Wakanoho et son joint de marijuana.

C'est à l'été 2005 que la chance de Kitanoumi commence à s'évanouir complètement. Le décès du rival de Kitanoumi dans les années 1970, Takanohana, déclenche une horripilante querelle publique entre ses deux fils, les deux frères yokozuna Takanohana et Wakanohana. En quelques jours, deux légendes qui avaient remonté l'image du sumo aux yeux des jeunes se voient confinés dans le ridicule à mesure d'allégations indignes. Kitanoumi échoue non seulement à empêcher Takanohana d'émettre une série de remarques indignes à la presse, mais en sus il finit par le tancer publiquement de ne pas discuter de réforme salariale à la télévision – un sujet relativement banal si on



le compare aux conséquences de la querelle des deux frères. Le rappel à l'ordre sur Takanohana finit par aboutir au conflit entre le Rijicho et Makiko Uchidate, la première femme membre du Conseil de Promotion, qui exprime publiquement son agacement à la presse. Le haut commandement du sumo semble plonger dans la plus grande des confusions.

En janvier 2007, Kitanoumi encaisse son plus gros coup en date lorsque le Shukan Gendai insinue une fois de plus que des ententes illicites ont eu lieu lors d'un certain nombre de combats de sumo. Le Rijicho montre son énergie en jurant qu'il va défendre ses lutteurs pour les laver de tout soupçon, mais la nécessité d'engager des poursuites judiciaires contre le Kodansha Publishing Group amène au sumo une publicité pour le moins non désirée. Le procès en attente sera un fardeau que Kitanoumi portera sur son haori pour le restant de sa présidence.

S'il est un tournant dans la quête de Kitanoumi pour conserver son poste, c'est celui qui intervient en juillet 2007, quand le yokozuna Asashoryu – un résident du maudit Kinshicho ! - est repéré par des caméras en train de jouer un match de bienfaisance de football en dépit du fait qu'il s'est vu exempter du jungyo estival sur considérations médicales. Kitanoumi est critiqué pour son temps de réaction, et semble ne suspendre Asashoryu pour deux tournois que par réflexe.

Quand le yokozuna, choqué, refuse de s'entraîner, de s'alimenter ou de s'excuser, Kitanoumi est vertement critiqué pour sa trop grande tolérance envers celui-ci, tout particulièrement lorsqu'il fait à la presse l'étrange déclaration suivante : « Asashoryu est un yokozuna, mais avant tout c'est un être humain ». Un tel commentaire paraît contredire le principe de base du sumo qui veut

qu'aucun individu ne soit plus important que le sport lui-même, et l'échec qui suit du maintien en résidence d'Asashoryu (après qu'il ait accédé à ses requêtes de voir un psychiatre et de retourner en Mongolie) laisse très perplexe le public japonais.

La plupart de la colère aurait dû être dirigée envers l'oyakata et la koenkai d'Asashoryu, qui étaient les mieux à même de résoudre le problème, mais en tant que représentant du sumo dans une société à la culture collectiviste, les larges épaules du Rijicho se doivent d'assumer la faute. La plupart des Japonais étant sceptiques quant à la maladie mentale, Kitanoumi est accusé – assez injustement – de s'être fait arnaquer par Asashoryu.

L'incapacité à se débarrasser d'Asashoryu signifie que Kitanoumi est une proie facile pour la presse, qui se rue ensuite

mesure que la police prend de plus en plus de temps pour procéder aux mises en examen, les regards finissent par se tourner vers Kitanoumi.

Ayant échoué à décrocher le scalp d'Asashoryu, la presse à scandales est déterminée à obtenir celui de Tokitsukaze, et Kitanoumi est sous une pression croissante lui enjoignant de virer le maître en disgrâce. Trois mois après le calvaire de Tokitaizan, Kitanoumi montre un grand courage en assumant la responsabilité personnelle de l'incident, et rencontre le Ministre de l'Éducation (son patron) pour présenter des excuses publiques au nom de son association toute entière. A ce moment, cependant, le public s'est déjà fait une opinion sur ses qualités de dirigeant, et l'exercice n'est plus là que pour limiter les dégâts.

Le licenciement au final de



sur lui au sujet de Tokitaizan, le jeune novice de la Tokitsukaze-beya décédé après un entraînement matinal en juin 2007. Au moment où l'affaire sort, tous les yeux sont braqués sur la conduite de Tokitsukaze oyakata et de certains de ses deshi, mais à

Tokitsukaze, et l'arrestation de rikishi de la Tokitsukaze-beya est une goulée d'air frais pour un Kitanoumi mal en point – mais seulement pour un temps limité. Une campagne de dénigrement est déjà en route contre lui, les capacités de dirigeant de

Kitanoumi étant mises en rapport avec celles d'oyakata ayant produit bien plus de sekitori. Un échec dans la gestion d'une autre crise ne peut qu'accroître les cris de ceux qui souhaitent son remplacement par l'un de ces oyakata – en particulier son numéro deux, Musashigawa.

Et bien entendu, la crise finit par survenir avec la découverte de marijuana dans le portefeuille de Wakanoho. En accord avec la politique japonaise de tolérance zéro vis à vis de la drogue, le solide Rijicho ne perd pas de temps pour virer le jeune Russe et admonester son oyakata. Mais hélas, la position radicale de Kitanoumi va se retourner contre lui. Quelques jours plus tard, son propre rikishi, le grand escogriffe dégarni Hakurozan, est aussi accusé d'usage de drogue. Le public japonais, dont la plupart considère que les oyakata ont des responsabilités de type parental envers leurs deshi, réclame que Kitanoumi lui-même soit puni. La fin est proche.

Les bruits du Kokugikan montrent que si les accusations de marijuana n'avaient pas touché son propre deshi, Kitanoumi eût pu survivre en tant que Rijicho après un long mono-ii. Il semble également que s'il avait viré Asashoryu, sa position aurait été encore plus assurée. Par contraste, la plupart des personnes extérieures au Kokugikan pensent clairement que le Rijicho doit assumer la responsabilité entière pour tout ce qui peut arriver de mal au sein de son organisation – quelque soit le degré d'éloignement qu'il possède vis à vis de l'incident et quelles qu'aient été ses performances avant celui-ci.

Ce qui a précisément scellé le sort de Kitanoumi a été le soutien à son propre deshi (qui s'est révélé positif à la drogue) après avoir viré le deshi d'une autre heya (qui n'a jamais été positif à quoi que ce soit). Des allégations de favoritisme et de deux poids, deux mesures, se combinent alors avec des questions sur la compétence

de direction des heya pour déclencher une révolte parmi les membres du conseil d'administration de la NSK.

Comme cela avait été le cas 24 années auparavant, Kitanoumi ne se sent plus la force de continuer. Au conseil du 8 septembre 2008, le grand yokozuna et président de longue date de l'association suit la voie tracée par le Premier Ministre japonais Yasuo Fukuda une semaine plus tôt, et démissionne de son poste. Relégué aux fonctions de seconde zone de planification du basho d'Osaka, l'homme formidable qui avait représenté l'économie japonaise en plein boom dans les années 1970 représente désormais l'économie malade du 21ème siècle. On n'a jamais vu les actions d'une superstar du sumo chuter aussi vite, et aussi bas. On n'a jamais vu non plus l'odeur de l'injustice sentir plus fort que celle du bintsuke.